

pelons un brave homme, d'ailleurs très estimable, mais un peu " fermé ", de la région d'en bas de Québec, qui disait devant nous il y a quelque temps: " Montréal, c'est notre Babylone! " Et, ma foi! comme il nous connaissait surtout par nos fameuses enquêtes et nos grands journaux, il était plus que sûr de son fait. Nous savons bien des gens qui se demandaient, l'hiver dernier, et celui d'avant, s'il n'y aurait pas moyen d'étaler un peu moins au grand jour nos laideurs et nos tares. Ils n'avaient pas tort.

Ce qu'on sait moins peut-être, parce qu'on en parle pas ou peu, c'est qu'il se fait du bien à Montréal comme... ailleurs, et peut-être plus. On se souvient du dévouement et du zèle que, lors de l'épidémie de cet automne, nos hommes de l'art, nos bons citoyens de toute race et de toute catégorie, et surtout nos religieux et nos religieuses, ont mis au service des malades et des souffrants. Nous avons publié ici même la lettre de Mgr l'archevêque¹ à ses communautés à ce sujet. Nous n'avons pas à y revenir. Nous ne voulons pas non plus établir un bilan général de toutes nos belles oeuvres. Ce serait dépasser le cadre dont nous disposons. Non, c'est d'un fait particulier que nous voulons parler, c'est de ce qui s'est passé, dans notre ville, trop mal notée souvent, durant la semaine des Rois. Et nous le répétons, ce que nous avons à dire est bien consolant. Que n'avons-nous la plume d'un Louis Veillot racontant *les parfums* de Rome, ou même celle d'un Maxime du Camp exposant *la charité privée* à Paris! Nos lecteurs de Montréal ont déjà deviné, sans doute, que nous avons en vue l'extraordinaire collecte de la " livre " des Petites Soeurs des Pauvres, qui s'est faite dans notre ville le 7 janvier, et de tout ce qui l'a précédée, accompagnée ou suivie. Ce n'est pas

¹ Semaine religieuse du 30 décembre 1918.